

TDB

# UNE HISTOIRE SUBJECTIVE DU PROCHE- ORIENT MAIS NÉANMOINS VALIDE...

## JE PENSE

### LAUREN HOUDA

TEXTE

### HUSSEIN,

ET INTER-  
PRÉTATION

MISE EN  
SCÈNE

### IDO SHAKED

## FICHE

SALLE  
J. FORNIER

# PÉDAGOGIQUE

CDN

2024 2025  
RÉINVENTER LES FRONTIÈRES

TDB-CDN.COM  
INFOS RÉSA 03 80 30 12 12

photo : Alain Richard



**Conception** Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB (sandrine@colin-costa.fr)

**Contacts TDB** Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)

Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)

Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie (h.merc@tdb-cdn.com)

# UNE HISTOIRE SUBJECTIVE DU PROCHE ORIENT MAIS NÉANMOINS VALIDE... JE PENSE

TEXTE ET INTERPRÉTATION DE LAUREN HOUDA  
HUSSEIN

MISE EN SCÈNE DE IDO SHAKED

## INFORMATIONS PRATIQUES

Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Théâtre Dijon Bourgogne du 18 au 22 février 2025

Spectacle en 3 épisodes

- Mar 18, mer 19 = épisodes 1 et 2 : *Beyrouth ou bon réveil à vous !* et *Jérusalem, premiers pas sur la lune*

Durée dyptique 1 h 30 + entracte de 10 mn

- Jeu 20, ven 21, sam 22 = intégrale (épisodes 1, 2 et 3) : *Beyrouth ou bon réveil à vous !*, *Jérusalem, premiers pas sur la lune* et *Paris, œil pour œil dent pour dent*

Durée intégrale 2 h 05 + 2 entractes de 10 mn

À partir de 14 ans

# TABLE DES MATIÈRES

|  |           |
|--|-----------|
| <b>LA CRÉATION</b> .....   | <b>4</b>  |
| Le spectacle.....  | 4         |
| <b>LES PISTES PÉDAGOGIQUES</b> .....   | <b>6</b>  |
| Activités .....  | 6         |
| En amont du spectacle .....  | 6         |
| Activité 1 : Réflexion sur un titre.....   | 6         |
| Activité 2 : Autour de <i>Beyrouth ou bon réveil à vous !</i> .....  | 9         |
| Activité 3 : Autour de <i>Jérusalem, premiers pas sur la lune</i> .....                                      | 17        |
| Activité 4 : Autour de <i>Paris, œil pour œil dent pour dent</i> .....                                       | 20        |
| En aval du spectacle .....   | 24        |
| Activité 1 : Analyser une dramaturgie .....  | 24        |
| Activité 2 : Aborder le spectacle par la musique.....  | 25        |
| Activité 3 : mise en pratique en atelier du rapport entre histoire individuelle et histoire collective ..... | 26        |
| Activité 4 : étudier la pièce à la lumière du programme d’HLP en terminale.....                              | 27        |
| <b>RESSOURCES</b> .....  | <b>30</b> |
| <b>ANNEXES</b> .....   | <b>31</b> |

# LA CRÉATION

## Le spectacle

### Note d'intention

Le projet *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense* s'articule sur **trois chapitres** portés par une comédienne et un oudiste. Chaque chapitre est dédié à une ville ; Beyrouth, Jérusalem puis Paris en mêlant récit et musique live. À travers l'intime, nous cherchons à dessiner une cartographie sensible du Proche-Orient.

**Beyrouth ou bon réveil à vous !** se situe à Beyrouth et débute un jour avant la guerre de 2006 avec Israël. La narratrice à l'aube de ses 20 ans, alors en voyage au pays de son père, doit se rendre à un concert de Fairouz, finalement annulé. C'est l'histoire d'un passage brutal à l'âge adulte, et de la transmission d'une histoire, familiale et politique, entre un père et sa fille.

Le deuxième chapitre, **Jérusalem, premiers pas sur la lune** est une traversée de l'autre côté de la frontière. Quelques mois après la guerre, alors étudiante en école de théâtre, la narratrice rencontre et tombe amoureuse d'un israélien. Dans un conflit entre culpabilité et défiance, elle part pour la première fois voir le pays de l'autre côté. Celui-là même qui lui faisait la guerre un an auparavant.

Dans le troisième et dernier chapitre **Paris, œil pour œil dent pour dent**, la narratrice alors en train d'écrire la suite de cette histoire, se retrouve envahie par le personnage du père qui l'empêche de continuer. Pour pouvoir aller au bout de ce récit, elle va devoir le confronter à sa violence, à la guerre qu'il a infligée à sa propre famille, dans l'intimité de la maison. Dans un dernier voyage, elle creuse aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour y mettre un point final.

Dans un ton libre et direct, une forme de stand up tragi-comique, la narratrice nous mène loin et tout près, au Proche-Orient et en banlieue parisienne pour raconter les rapports fondateurs entre l'Occident et l'Orient, entre nous et nos parents, entre ce que nous étions et ce que nous aspirons à devenir.

### L'écriture

« Quand j'y repense, l'écriture de ce spectacle est née par « accident ». Je ne me suis pas levée un beau matin en me disant « et si je parlais toute seule de mon histoire sur un plateau de théâtre pendant 2h30 ». Non. Les choses se sont construites petit à petit, presque sans que je m'en rende compte.

En 2021, quand les théâtres sont fermés à cause de la crise sanitaire, Nathalie Huerta alors directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine où nous sommes artistes associés, nous passe commande d'un spectacle qui pourrait jouer partout. Une forme simple qui voyagerait de centres sociaux en Ehpad, de bibliothèques en établissements scolaires. Une façon de continuer à créer, et de garder le lien avec les publics dans une période éprouvante pour nous tous.

Nous avons, avec Ido, comme une envie de retour aux sources, aux origines de notre compagnie et du pourquoi nous continuons de penser, après déjà 14 ans à créer ensemble, que raconter des histoires est notre meilleure façon de résister.

Au départ nous avons pour idée de travailler sur plusieurs villes du Proche-Orient, en plusieurs épisodes, toutes accompagnées par une création musicale de Hussam Aliwat musicien oudiste.

Nous voulions raconter l'histoire de ces différentes villes à travers leurs musiques, comme différents voyages musicaux, une sorte de carte postale sonore.

Nous avons tous choisi Beyrouth comme point de départ, et étant franco-libanaise, cela tombait sous le sens que je commence. Et je me suis mise à écrire.

Et à partir de là rien ne s'est passé comme prévu...

Je me suis souvenu qu'en 2006, alors en voyage au Liban pour la première fois sans mes parents, je devais aller voir Fairouz en concert à Baalbeck. Le 13 juillet allait être un événement national que j'attendais avec impatience, presque comme si après ça je serai indéniablement « une vraie libanaise » ! Le 12 juillet, la guerre éclate et dure 33 jours.

A partir de là, l'écriture a jailli. Une écriture intime, loin de notre idée de départ. J'allais raconter Beyrouth certes, mais à travers mon expérience personnelle, celle d'une jeune femme qui fête ses 20 ans en pleine guerre.

*Beyrouth ou bon réveil à vous !* voit le jour le 22 mai 2021 dans une librairie de Vitry puis a joué un peu partout, dans tous types de lieux, puis en salle quand elles ont rouvert.

En 2022, j'ai continué avec l'écriture du deuxième épisode *Jérusalem, premiers pas sur la lune* qui a également joué en hors les murs et en salle, et qui continue l'histoire de l'autre côté de la frontière, en Israël, un an après la guerre. Et maintenant la suite *Paris, œil pour œil dent pour dent* vient s'intégrer aux deux autres pour créer la forme finale *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, qui devient un seul et même spectacle.

Tout est faux dans cette histoire car il ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite. Tous les personnages ont existé même s'ils sont passés par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d'écriture. C'est mon histoire et en même temps ce n'est pas moi. Elle s'est imposée, par le biais d'un souvenir enfoui, plus qu'elle est née d'une volonté. Avec Majâz nous travaillons depuis nos débuts sur notre rapport à la mémoire, collective, personnelle et politique. Nous racontons souvent la grande histoire à travers la petite.

Ma mémoire m'a rattrapé comme souvent les personnages qui peuplent nos pièces. »

Lauren Houda Hussein

# LES PISTES PÉDAGOGIQUES

## Activités

### En amont du spectacle

Comme les classes ne verront pas nécessairement toutes le même spectacle (pour rappel, le mardi et le mercredi, seront représentés les épisodes 1 et 2, soit *Beyrouth ou bon réveil à tous ! Et Jérusalem, premiers pas sur la lune* alors que les trois épisodes, les mêmes plus *Paris, œil pour œil, dent pour dent*, le seront les jeudi, vendredi et samedi), nous avons choisi de présenter des activités séparées sur chaque épisode en laissant l'enseignant.e choisir la manière et l'ordre de les présenter et agencer, à l'exception de **l'activité 1** qui se propose une réflexion plus large et générale sur le projet.

La question du Proche-Orient étant, aujourd'hui plus que jamais, un enjeu sensible du monde contemporain, il importe sans doute d'autant plus d'apporter des informations historiques et des documents précis permettant de cadrer les éventuels débats par une approche historique et scientifique... en opposition au titre du spectacle !

#### Activité 1 : Réflexion sur un titre

« Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense »

On pourra faire travailler les élèves, en classe entière ou en groupe, autour de ce titre pour le moins intrigant :

- par sa longueur (en comparaison avec les titres de pièces de théâtre que les élèves connaissent)
- par la présence de **l'épanorthose**, figure de style qui consiste à corriger une affirmation jugée trop faible ou incomplète
- on pourrait presque parler de double **épanorthose** avec le dernier syntagme
- on pourrait aussi lire les points de suspension comme une **aposiopèse**, à savoir une interruption, une suspension de la phrase et de son sens au profit de l'interprétation du lecteur.

Tous ces éléments relevant de la **rhétorique** font de ce titre une parole, un discours directement adressé au spectateur, comme si le spectacle avait commencé avant la représentation, comme si un **dialogue** se mettait en place, sollicitant le lecteur/spectateur en l'invitant à **réagir, avoir un avis** au lieu d'être passif dans son rôle et son fauteuil.

Pour entrer plus dans le détail, l'enseignant.e pourra souligner l'opposition entre une aspiration **scientifique** (ici, **historique**) avec les termes d'« histoire », de « Proche-Orient » renvoyant à une zone géographique précise ou l'adjectif « valide » ; ajoutons à cela la formulation qui emprunte à la maxime. À l'inverse, le déterminant indéfini « une » nous ramène de la science historique à l'art de raconter « une » ou « des » histoires », c'est à dire des

**fictions** comme en attestent l'adjectif « subjective » et le syntagme « je pense » qui contrastent par la présence d'un sujet revendiquant un regard particulier, non objectif ou neutre.

Avons-nous affaire à l'histoire du Proche-Orient ou à « une » histoire sur le Proche Orient ? Devons-nous nous attendre à un spectacle didactique ou sensible ? Telles sont les questions voire les ambiguïtés que le titre installe.

On pourra apporter quelques informations, objectives cette fois, sur l'espace désigné par « Proche-Orient ». Ce terme recouvre une réalité confuse et mal définie : dans le contexte contemporain, le terme de « Moyen-Orient » est plus utilisé pour désigner une région pouvant couvrir, selon les acceptions, une partie de l'Asie, de l'Afrique (Sinai) et de l'Europe (Istanbul) depuis le Sud-Est du bassin Levantin (partie orientale de la mer Méditerranée), jusqu'aux plateaux iraniens. On y inclut généralement l'Égypte, Israël, la Palestine, le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Irak et la Turquie.



Cette appellation est aujourd'hui concurrencée par l'usage du terme « Moyen-Orient », traduction française de l'anglais « Middle East » et qui désigne, comme l'indique la carte ci-dessus, une zone géographique plus vaste.

### **Pour aller plus loin :**

On pourra évoquer avec les élèves le projet du théâtre Majâz, fondé en 2009 à Paris par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked après leur rencontre à l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

### **Extrait du dossier de presse :**

« Après ces deux premières créations tournées vers le Proche-Orient et jouées en plusieurs langues [*Croisades* en 2011 et *Les Optimistes* en 2012], la compagnie poursuit sa

recherche théâtrale politique et engagée en confrontant la petite histoire à la grande. Au travers de grands sujets de société ou d'événements historiques, il s'agit pour l'équipe de questionner les enjeux de frontières réelles ou imaginaires en mettant au cœur des récits les batailles et les doutes de leurs personnages.

La compagnie cherche à construire des ponts, à traverser les frontières, à interroger la mémoire collective qui influence sa vision du présent, et à proposer, à travers l'analyse du passé, un autre avenir possible. Le processus de travail se construit dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau. »

On pourra faire entendre aux élèves une interview d'Ido Shaked à propos de *Beyrouth ou bon réveil à vous !* :

<https://radiovassiviere.com/2021/10/beyrouth-ou-bon-reveil-a-vous/>

On pourra aussi demander aux élèves de faire des recherches sur d'autres expériences et démarches pour la réconciliation des peuples du Proche-Orient :

- **Le West-Eastern Divan Orchestra** : orchestre symphonique fondé en 1999 par le pianiste et chef d'orchestre israélo-argentin Daniel Barenboim et de l'écrivain chrétien américano-palestinien Edward Saïd pour promouvoir le dialogue et la paix entre Juifs et Arabes, qui a la particularité de réunir chaque été environ 80 jeunes instrumentistes d'Israël et des États arabes voisins (Syrie, Liban, Égypte, Jordanie) , qui viennent en Europe se former et jouer ensemble.
- **Les Guerrières de la Paix** : un mouvement de femmes pour la Paix, la Justice et l'Égalité. Créé en France en 2022 par Hanna Assouline, ce mouvement réunit des femmes de toutes sensibilités, cultures, croyances et origines. La reconnaissance de l'autre à la fois dans son identité et dans son altérité constitue la condition du dialogue véritable et de la sororité, ciments de leurs combats. Les Guerrières de la Paix sont nommées pour le prix Nobel de la Paix 2025.

## **Activité 2 : Autour de *Beyrouth ou bon réveil à vous !***

### **1) Commenter le titre**

On pourra étudier le titre du premier épisode seul, puis en le comparant aux titres des deux autres afin de repérer les points communs :

- le nom de la ville d'abord : Beyrouth, Jérusalem, Paris renvoyant à trois pays le Liban, Israël, la France.
- une expression coordonnée (« ou ») ou juxtaposée (avec la virgule)

Des trois titres, celui du premier épisode est le plus intrigant : la référence n'est pas explicite et nous ne savons pas qui parle à qui : qui est le « vous » et qui le profère. On pourra



demander aux élèves ce qu'ils imaginent et on confrontera ensuite ces hypothèses à la représentation pour les confirmer ou les infirmer.

## 2) Étudier un extrait du texte

« Sur la route qui longe la mer, du sud vers Beyrouth, la moustache de Mustapha tente de me rassurer. Il rassure ce qu'il pense être de la peur chez moi, mais qui en vrai, est un va-et-vient de pensées sur les probabilités militaires que tout cela s'arrête et que je puisse retrouver Fairouz dès le lendemain. Le paysage défile, il fait toujours trop beau sur la méditerranée pour une guerre. La météo pourrait s'accommoder d'une mission chirurgicale éclair mais sûrement pas de tant de morts à venir. Moi, sur la banquette arrière, pas de petit frère pour imiter les chanteuses arabes drama queen et les publicités de boucheries hallal de banlieues trop grises.

Moi, le visage tourné vers la mer qui ne voit pas l'ombre d'une perche pour une gymnastique voltigeuse au-dessus des flots. Des files de voitures, de Mercedes, de BMW, de matelas sur le toit, de 8 personnes par véhicule, de fuites en avant, de fuites tout court. Moi et Fairouz dans le même bateau.

Où est-elle ? Elle doit être à Balbeek en répétition. Qui l'a prévenu ? Qui a écrasé son cœur à nouveau, elle qui sait depuis bien longtemps que le saut à la perche est une protection vaine ?

Les embouteillages à n'en plus finir, le bruit des avions israéliens au-dessus de nos têtes. Ma culpabilité au-dessus de la mienne, de tête. Et si... et peut-être que... voyons demain... ils se calmeront tous... Je ne voyais pas à ce moment-là plus loin que la cassette audio de mon enfance. Fairouz était donc humaine. Quel gâchis. »

Extrait de *Beyrouth ou bon réveil à vous !*



Route qui longe la mer du Sud vers Beyrouth

On mettra l'accent sur :

- la dimension autobiographique de cet extrait avec la présence des marques de la première personne (pronoms personnels et adjectifs possessifs), les allusions à la vie familiale (« petit frère »)
- les éléments contextuels : Beyrouth, Balbeek, la mer méditerranée, les boucheries hallal
- les évocations de « la guerre » qui menace : « les probabilités militaires », la « peur », la « mission chirurgicale », les « morts », les « avions israéliens au-dessus de nos têtes »

### **Rappel de l'extrait du dossier de presse :**

« *Beyrouth ou bon réveil à vous !* se situe à Beyrouth et débute un jour avant la guerre de 2006 avec Israël. La narratrice à l'aube de ses 20 ans, alors en voyage au pays de son père, doit se rendre à un concert de Fairouz, finalement annulé. C'est l'histoire d'un passage brutal à l'âge adulte, et de la transmission d'une histoire, familiale et politique, entre un père et sa fille. »

**Quelques informations sur Fairouz** qui est au centre de l'épisode à travers son concert : Fayrouz ou Fairuz, née Nouhad Haddad, chanteuse libanaise d'ethnie assyrienne, par son père, et maronite par sa mère, est née le 21 novembre 1934 au Liban, à Beyrouth. Elle est considérée comme l'une des divas de la musique arabe moderne. Son style se caractérise essentiellement par le mixage entre musique du Moyen-Orient et musique occidentale. Elle s'inspire également de la musique byzantine et maronite, du chant arabe traditionnel, de la musique symphonique, de l'Opéra, de la musique latine, et du jazz à partir des années 1980. Sa longue carrière, ses succès internationaux et son style unique font de Fairouz « la plus grande star arabe de tous les temps » selon *L'Orient. Le jour*.

Pour aller plus loin :

Podcast France Culture : *Fairouz, la voix de l'espoir* (59 mn)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-serie-musicale/fayrouz-grande-dame-du-liban-7900838>

### **3) Travail de mise en voix**

Le texte relativement bref que constitue cet extrait de *Beyrouth ou bon réveil à vous !* pourrait donner lieu à un travail de mise en voix en classe. Après la découverte du texte et son analyse évoquée ci-dessus, l'enseignant.e pourra demander aux élèves, avec ou sans préparation préalable, de le lire à haute voix. On peut envisager de faire alterner les lecteurs paragraphe par paragraphe, phrase par phrase ou de réfléchir au moment où la voix peut passer de l'un à l'autre.

Ce travail peut conduire, dans un second temps, à un travail plus spécifique sur la choralité : on peut dire le texte ensemble, en prononçant chacun une phrase, voire en prononçant à plusieurs reprises une même phrase avec des tonalités ou intentions différentes... En fractionnant le texte, il est même possible de le dire par cœur.

Ce travail peut être mené au plateau avec des élèves d'atelier ou d'option théâtre ou dans la salle de classe avec des élèves de tous niveaux afin de préparer la lecture pour l'épreuve de l'EAF (Épreuve Anticipée de Français).

#### **4) Découvrir le Liban et Beyrouth autour de deux événements : la guerre de 2006 et l'explosion du port de Beyrouth**

On pourra proposer aux élèves quelques informations générales sur le Liban. Les cartes ci-dessous qui situent le Liban dans le cadre plus général du Proche-Orient et la carte du territoire pourront être une première approche.

Le Liban et les pays voisins :



Carte du Liban :



### a) La guerre de 2006

Le premier épisode d'*Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense s'ancre dans un contexte historique précis, à savoir la guerre de 2006. On pourra résumer, grâce aux extraits ci-dessous, les données du contexte puis faire travailler les élèves sur l'article de presse qui figure dans le dossier du spectacle.*

*Extrait du dossier du spectacle :*

#### **Contexte historique**

« Le 14 août 2006, s'achevait une guerre qui fut considérée par le monde arabe comme la sixième guerre israélo-arabe, et perçue par les Israéliens comme la seconde guerre du Liban. L'occasion de revenir sur l'historique des événements, sur la reconstruction post-guerre et sur les représentations qui ont été faites du conflit par quelques artistes libanais, encore hantés par la violence de la guerre civile (1975-1990). »

#### **Les événements**

Extrait de l'article « La deuxième guerre du Liban (2006) : dix ans après » de Mathilde Rouxel, paru le 16 août 2016 dans *Les clés du Moyen-Orient* :

« Avec l'objectif de provoquer, comme ce fut le cas en 1998 et en 2004, un échange d'otages, des miliciens du Hezbollah enlevèrent, le 12 juillet 2006, deux militaires israéliens à

Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale séparant les deux pays. Quinze ans après la signature de Taëf qui mettait fin aux conflits civils qui ont déchiré le Liban de 1975 à 1990, le pays se voit replongé dans la terreur : l'État israélien ayant en effet tenu pour responsable de l'opération d'enlèvement de ses soldats le gouvernement libanais dans son entier, les forces de l'armée israélienne ripostèrent en deux heures et bombardèrent de nombreuses infrastructures dans le Sud du Liban et à Beyrouth.

Cette attaque s'est trouvée motivée par la présence de deux ministres du Hezbollah (qui, en pendant de la branche armée possède un parti civil, fortement ancré dans le paysage politique libanais depuis la fin de la guerre) au gouvernement.

Pourtant, comme le note Aurélie Daher, « tout au long du conflit, les autorités israéliennes n'ont cessé de présenter l'offensive comme orientée contre le Hezbollah et non contre l'État libanais ». Il apparaît toutefois dès les premiers rapports d'Human Rights Watch d'août 2006 que les bombardements ne font aucune discrimination entre civils et forces armées : Aurélie Daher, dans le même ouvrage, insiste sur le fait que « la plupart des civils qui périssent durant la guerre des 33 jours meurent dans les bombardements qui ne visent ni le Hezbollah, ni ses structures de ravitaillement » et que « les domiciles de dizaines de milliers de Libanais n'ayant rien à voir avec le parti sont aussi bien pris pour cible que ceux des cadres de l'organisation ». Il semblerait d'ailleurs que l'armée israélienne ait finalement reconnu « de manière semi-publique » que « les institutions de l'État et les civils libanais [ont été] eux-aussi délibérément visés, dans une logique à la fois de punition collective et d'incitation à faire pression sur le Hezbollah ».

Par ailleurs, afin d'empêcher l'acheminement de munitions par le Hezbollah de la Békaa Nord et de la Syrie vers le Sud du Liban, l'aviation israélienne a détruit 75 ponts et de nombreuses infrastructures routières. Pour l'ancien général Khalil Hérou, « les Israéliens ont détruit les missiles du Hezbollah pour l'obliger à plier et à lâcher les soldats kidnappés, chose qu'il n'a pas faite. Ils espéraient limiter leurs pertes en vies humaines et obtenir leurs objectifs politiques par la pression ».

Le retrait de l'armée israélienne le 14 août a été fêté comme une victoire par le Hezbollah libanais.

Du côté israélien, Frédéric Encel, docteur en géopolitique, explique que « la guerre de l'été 2006 contre le Hezbollah libanais est à peu près unanimement considérée comme un conflit coûteux et raté, voire, au pire, comme une défaite ». Cette « seconde guerre du Liban » fut en effet une « guerre asymétrique », selon les mots de Sami Makki : « Si l'ambition israélienne semblait être, au départ, de mener rapidement une guerre aérienne par l'exploitation de sa supériorité technologique et militaire, c'est au contraire une guerre asymétrique qui s'est progressivement imposée, rendant impossible tout contrôle effectif des opérations par Israël ».

## **b) L'explosion du port de Beyrouth**

Extrait N°2 de *Beyrouth ou bon réveil à vous !* :

« Les réseaux sociaux inondés de montages vidéo avec le champignon de fumée qui s'élevait au-dessus de Beyrouth sur fond de Fairouz.

Encore une fois. Encore une fois on avait besoin de ces mots et de sa voix qui nous chantait :

« À Beyrouth, de mon cœur un salut à Beyrouth

*Et des baisers à la mer et aux maisons*

*À un rocher qui ressemble au visage d'un vieux marin*

*Elle est, de l'âme du peuple, du vin  
Elle est de sa sueur, du pain et du jasmin  
Alors comment est devenu son goût  
Un goût de feu et de fumée ? »*

La diaspora était en pleurs derrière les écrans du monde entier et se demandait comment aider, pendant que les habitants recherchaient les victimes sous les décombres à la place du gouvernement.

Extrait de *Beyrouth ou bon réveil à vous !*

On pourra présenter aux élèves l'article du quotidien *Libération*, lui aussi proposé dans le dossier du spectacle, à propos de l'explosion du port de Beyrouth.

Extrait du dossier du spectacle :

« Beyrouth soufflé par deux explosions » par Hala Kodmani et Clotilde Bigot, Article de *Libération* paru le 4 août 2020

« Un séisme », « une onde de choc », du « jamais vu ». Les mots manquaient aux habitants de Beyrouth pour décrire les explosions qui se sont produites mardi à 18 heures, heure locale, dans la zone du port. Même ceux qui ont en mémoire les bombardements massifs et les attentats colossaux qu'a connus la capitale libanaise au cours des dernières décennies n'avaient vu ou entendu déflagration d'une telle ampleur. Mardi soir, le président libanais, Le gouverneur de la ville a évoqué les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki en 1945.

Les images du champignon de fumée provoqué par le souffle font en effet penser à une bombe atomique. Les deux puissantes explosions successives ont secoué la capitale et provoqué des incendies ravageurs dans tout le secteur du port, et les pompiers luttèrent encore mardi soir pour les éteindre. Des canadiens participaient également à cette guerre du feu.

Tout Beyrouth a été complètement soufflé. Les vitres des immeubles ont explosé à des kilomètres à la ronde, blessant les habitants dans leurs appartements. La déflagration a été entendue jusque dans la ville de Saïda, à une vingtaine de kilomètres au sud de Beyrouth. Et selon des témoins, jusqu'à la ville côtière de Larnaca, à Chypre, distante d'un peu plus de 200 kilomètres des côtes libanaises. Presque toutes les vitrines des magasins du quartier de Hamra (ouest) ont volé en éclats, tout comme les vitres des véhicules.

Des voitures avec leurs airbags gonflés, certaines retournées comme des boîtes de conserve, mais aussi des bus abandonnés au beau milieu des routes et de l'autoroute proche du port... Le site où ont retenti les explosions a été bouclé une heure après par l'armée libanaise et les forces de l'ordre, alors que les sirènes des ambulances et des véhicules de pompiers couvraient les cris des passants affolés.

Une maison s'est effondrée sur ses habitants, des personnes très jeunes et des enfants restaient prisonniers des décombres. Plus près du lieu des explosions, des immeubles de plusieurs étages se sont écroulés. Les blessés - au moins 4 000, selon les autorités libanaises mercredi matin - se sont rués vers les hôpitaux, dans l'incapacité de faire face à l'affluence. Déjà débordés par les malades du Covid, ils ne pouvaient prendre en charge que les cas les plus graves, renvoyant ceux qui n'avaient besoin que de points de suture. Atteints par les éclats de verre pour la plupart, les blessés étaient invités à se débrouiller par leurs propres moyens.

A l'Hôtel-Dieu de Beyrouth, le chef de la sécurité a indiqué que les urgences étaient débordées, avec des blessés au sol et à l'extérieur du bâtiment.

Alors que la véritable cause de cette explosion géante restait indéterminée mardi en fin de journée, diverses spéculations et pistes ont été évoquées par différentes sources. Dans un premier temps, le ministre de la Santé, Hamad Hassan (proche du Hezbollah), a commencé par expliquer qu'un navire transportant des feux d'artifice avait explosé dans le port. Puis des camions qui auraient approché une base militaire ont été mentionnés.

La piste accidentelle semblait la plus probable mardi soir, selon le général Abbas Ibrahim, directeur de la Sécurité générale. Il a indiqué que les explosions se seraient produites dans un « dépôt de matières hautement explosives dans le port ». Le gouvernement pointe du doigt une cargaison de nitrate d'ammonium stockée « sans mesures de précaution » sur le port. « Il est inadmissible qu'une cargaison de nitrate d'ammonium, estimée à 2750 tonnes, soit présente depuis six ans dans un entrepôt, sans mesures de précaution. C'est inacceptable et nous ne pouvons pas nous taire », a déclaré le Premier ministre devant le Conseil supérieur de défense, selon des propos rapportés par un porte-parole en conférence de presse. Le nitrate d'ammonium, substance qui entre dans la composition de certains engrais mais aussi d'explosifs, est un sel blanc et inodore utilisé comme base de nombreux engrais azotés sous forme de granulés, et a causé plusieurs accidents industriels dont l'explosion de l'usine AZF à Toulouse en 2001.

De nombreux pays ont proposé de l'aide au Liban, notamment la France. Le président Emmanuel Macron a annoncé sur Twitter l'envoi d'un détachement de la sécurité civile et de « plusieurs tonnes de matériel sanitaire » à Beyrouth. Les États-Unis ont également proposé leur aide, ainsi que l'Allemagne, qui compte des membres du personnel de son ambassade à Beyrouth parmi les blessés.

Même Israël a proposé « une aide humanitaire et médicale » à son voisin libanais, avec lequel il est techniquement toujours en guerre.

Ce drame frappe le Liban, qui a décrété un jour de deuil national mercredi, au moment où il traverse la pire crise de son histoire, à la fois financière, économique, sociale et sanitaire. Il va devoir maintenant gérer les conséquences de cette nouvelle catastrophe. »



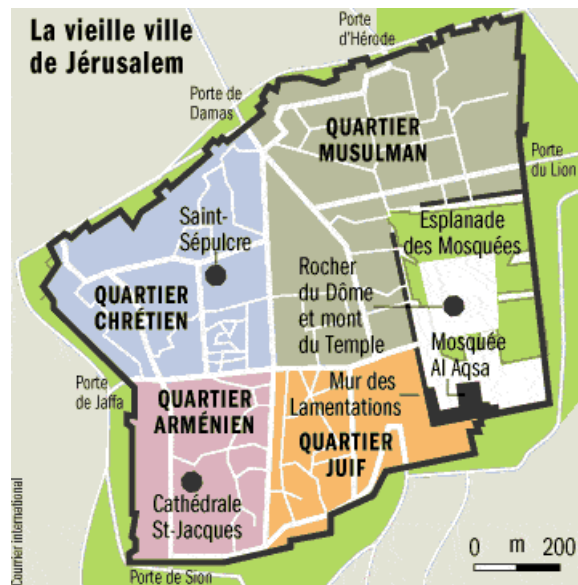
Nuage de fumée et de poussière provenant de la chute des silos déjà endommagés par l'explosion du 4 août 2020, dans le port de Beyrouth. © AP



NB : ces études des articles proposés par la compagnie peuvent être aussi proposées après le spectacle pour aller plus loin.

### Activité 3 : Autour de Jérusalem, premiers pas sur la lune

« Le deuxième chapitre, *Jérusalem, premiers pas sur la lune* est une traversée de l'autre côté de la frontière. Quelques mois après la guerre, alors étudiante en école de théâtre, la narratrice rencontre et tombe amoureuse d'un israélien. Dans un conflit entre culpabilité et défiance, elle part pour la première fois voir le pays de l'autre côté. Celui-là même qui lui faisait la guerre un an auparavant. »



#### 1) Commenter le titre

Après avoir repris les remarques générales sur les trois titres, on interrogera les élèves sur leur compréhension de la seconde partie du titre du second épisode, « premiers pas sur la lune ». On questionnera le symbolisme de la lune dans ce contexte, lieu qui évoque une radicale altérité : l'arrivée à Jérusalem pour le personnage narrateur représente symboliquement l'arrivée sur une autre planète, un monde étrange et étranger, à l'inverse de la familiarité de Beyrouth.

On pourra citer une phrase extraite du spectacle et qui figure dans le passage proposé à la lecture ci-dessous :

« J'ai l'impression d'être la première femme à marcher sur la lune. »

#### 2) Étudier un extrait du texte

« Le jour où nous arrivons à Jérusalem il fait une chaleur épouvantable et un relent d'ordures et d'œufs pourris flotte dans les rues. Nous garons la voiture dans la partie ouest de la ville, pas loin du quartier juif orthodoxe où il ne fait pas bon être une femme en débardeur. Devant les remparts de la vieille ville, je suis surexcitée. J'ai l'impression d'être la première femme à marcher sur la lune.

Dans la bande son de mon cerveau je mets la chanson « *Al quds* » de Fairouz. *Al quds* c'est Jérusalem en arabe. Je l'écoutais avec mon père quand il me racontait ses exploits de



résistant et que nous rêvions du jour où la Palestine serait libérée. « Pour toi ô ville de prière je prie... ô Jérusalem... Chaque jour nos yeux voyagent vers toi... »

« Ok, Houston, je commence à marcher vers l'esplanade des mosquées. But : voir le dôme du rocher. Compte à rebours enclenché avant impact. Terminé ».

Les ruelles sont étroites et bondées. Les gens parlent fort et se bousculent, des touristes achètent des babioles religieuses en plastique made in China, des pèlerins rejouent les derniers instants du Christ, une croix sur le dos et une fausse couronne d'épines sur la tête, des illuminés à leurs trousseaux.

« Ok, Houston, y a des dingues qui se prennent pour Jésus là. »

Ma psy, Meryl Streep, marche à côté de moi : « C'est le syndrome de Jérusalem. Ça consiste tout simplement à péter un câble en arrivant dans la ville sainte parce qu'on est submergé par l'ambiance religieuse et qu'on perd tout contact avec la réalité. La confrontation entre la Jérusalem de leurs fantasmes et la vraie est trop dure à supporter. Voilà. »

« Merci docteur ».

Avant l'esplanade des mosquées, nous passons par le poste de sécurité. Le site mène soit au mur des lamentations soit au dôme du rocher. Gardé par la police israélienne, bien évidemment.

Fouille des sacs, vérification des passeports.

« Ok, Houston, j'ai la cible en vue. Si je ne reviens pas, inutile d'appeler les secours. J'aurais atteint mon but.

Over. »

Extrait de *Jérusalem, premiers pas sur la lune*

Après avoir fait lire le texte par les élèves, l'enseignant.e pourra demander à la classe d'identifier les expressions renvoyant à la thématique des premiers pas sur la lune dans l'extrait :

- « Ok, Houston, je commence à marcher vers l'esplanade des mosquées. But : voir le dôme du rocher. Compte à rebours enclenché avant impact. Terminé »
  - « Ok, Houston, y a des dingues qui se prennent pour Jésus là. »
  - « Ok, Houston, j'ai la cible en vue. Si je ne reviens pas, inutile d'appeler les secours. J'aurais atteint mon but.
- Over. »

On rappellera que cette expression reprise de manière anaphorique, « Ok, Houston » est une allusion à la troisième mission du programme spatial américain Apollo 13 en avril 1970. Elle est connue pour avoir été le théâtre, durant le voyage entre la Terre et la Lune, d'un accident qui aurait pu être fatal pour l'équipage et qui imposa l'abandon de la mission et le retour vers la Terre. C'est dans ce contexte que l'astronaute Swigert prononce ces mots devenus célèbres : « Houston, on a eu un problème. », Houston étant la ville du Texas dans laquelle se situe le centre spatial de la NASA.

On pourra comparer cet extrait avec celui du premier épisode concernant Beyrouth en mettant toujours l'accent sur la dimension autobiographique :

- le pronom de la première personne dominant en fonction sujet : « je suis surexcitée », « J'ai l'impression », « je mets la chanson », « je commence à marcher », etc.

- un pronom de la première personne du pluriel non explicité ici : « nous arrivons à Jérusalem », « nous passons par le poste de sécurité ».
- des rappels du passé de la narratrice : « Je l'écoutais avec mon père quand il me racontait ses exploits ».

On demandera aux élèves de relever les procédés par lesquels la narratrice décrit sa découverte de la ville de Jérusalem :

- le pittoresque : « les remparts de la vieille ville », « l'esplanade des mosquées », « le dôme du rocher », « les ruelles sont étroites et bondées », « des touristes achètent des babioles religieuses »...
- le rejet ou le dégoût : « chaleur épouvantable », « relent d'ordures et d'œufs pourris », « il ne fait pas bon être une femme en débardeur », « le syndrome de Jérusalem », etc.

Si, contrairement à l'extrait étudié précédemment concernant Beyrouth, le motif de la guerre est absent, on commentera avec les élèves le récit du contrôle de sécurité qui témoigne du climat permanent de peur des attentats dans le centre historique et religieux de Jérusalem. Comme en témoignent la carte de la vieille ville et la photo du dôme du rocher, nous sommes conduits par le récit au cœur des lieux les plus sacrés pour les trois monothéismes.



Le **dôme du Rocher** ou la coupole du Rocher, appelé parfois mosquée d'Omar, est un sanctuaire érigé à la fin du VII<sup>e</sup> siècle sur ordre du calife Abd al-Malik ibn Marwan sur le mont du Temple. Il fait partie du « Haram al-Sharif » (« le noble sanctuaire », connu en français sous le nom d'esplanade des Mosquées et partout ailleurs sous celui de mont du Temple), le site qui comprend aussi la mosquée al-Aqsa à Jérusalem-Est.

On soulignera que, dans cet extrait aussi, la figure de la chanteuse Fairouz et de sa musique est présente. On pourra réfléchir à ce fil rouge de la pièce concrétisé par la présence du joueur de oud, Hussam Aliwat dans le spectacle, mais plutôt après la représentation.

#### **Activité 4 : Autour de *Paris, œil pour œil dent pour dent***

« Dans le troisième et dernier chapitre *Paris, œil pour œil dent pour dent*, la narratrice alors en train d'écrire la suite de cette histoire, se retrouve envahie par le personnage du père qui l'empêche de continuer. Pour pouvoir aller au bout de ce récit, elle va devoir le confronter à sa violence, à la guerre qu'il a infligée à sa propre famille, dans l'intimité de la maison. Dans un dernier voyage, elle creuse aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour y mettre un point final. »

##### **1) Commenter le titre**

On explicitera avec les élèves la citation « œil pour œil dent pour dent » que l'on appelle « loi du talion » qu'on présente souvent comme une règle qui permet la violence et la vengeance. Or dans les traditions religieuses, il s'agit, au contraire, d'affirmer qu'on infligera au coupable le même genre de blessure que celle qu'il a infligée. Cette règle implique en fait que la réplique pour un mal ne doit jamais excéder le mal qui a été fait. Elle a pour but de dissuader les personnes à prendre leur revanche, et de les mener à aider les juges à juger d'une manière juste, ni laxiste ni excessive.

Dans ce cas encore, comme dans les deux précédents, on demandera aux élèves ce que ce titre leur évoque et comment ils se représentent, à partir de cela, le contenu de l'épisode.

##### **2) Étudier un extrait du texte**

*Extrait du spectacle :*

La cartomancienne : Tu vas où ?

L : A Beyrouth. Danser, respirer

La cartomancienne : Tu peux pas partir maintenant !

L : C'est toi qui m'as dit de faire du corps, de me défouler quand ma tête tourne trop !

La cartomancienne : Mais là c'est pas le moment. Tu y es presque. Il te reste la carte de l'empereur, de l'héritage paternel. Tu es obligée de passer par cette carte !

L : Mais arrête de me suivre ! Je ne veux plus parler de ça, je ne veux pas que le spectacle parle de ça ! Tu vois je t'ai écouté, j'ai fait le voyage, le matador, l'océan dans la goutte, la bifurcation... ça donne rien ! Il n'entend rien ! Alors maintenant je vais danser.

La cartomancienne : T'as pas le choix si tu veux atteindre ta dernière carte, le monde. Le monde c'est la libération après les obstacles, la transformation. C'est un commencement pas une fin. Tu vois sur la carte c'est une femme qui danse entourée de laurier. Après l'empereur tu pourras danser même sur cette musique meridique si tu veux.

L : Il lui a pardonné. Je ne peux plus rien faire maintenant.

La cartomancienne : Mais souviens toi que quand Dieu accorde son pardon à Caïn en réalité il le punit. Au lieu de le tuer, il défend à quiconque de lui faire du mal et l'envoie en exil. Alors Caïn est condamné à vivre avec sa culpabilité. Il construit une ville pas loin de l'éden où ses parents Adam et Eve sont nés, et lui donne le nom de son premier fils Hénoch. Et chacun de ses enfants en deviennent les bâtisseurs. La ville prospère au début et beaucoup d'autres enfants y naissent. D'autres villes sont construites et voilà la civilisation ! Mais il n'empêche que la première ville de l'humanité est construite par un meurtrier. Et forcément elle est sous la menace de l'escalade de la violence vu que ses racines baignent dans le sang du premier crime...

Tu vois on est vraiment con de croire que le pardon c'est un truc bienveillant. Moi mon avis, c'est que Dieu aurait dû tuer Cain et qu'on commence cette histoire propre tu vois... Non je déconne mais tu vois l'image. Ce spritz est dégueulasse.

Tu vas où ?

L : Dans le jardin.

Putain elle est où cette pelle... Elle est où cette pelle ? Voilà... (commence à creuser pour déterrer l'olivier du grand-père) Craches tes racines t'as rien à foutre là !

Extrait de *Paris, œil pour œil dent pour dent*

Ce passage est incontestablement plus obscur que les précédents mais on pourra tenter d'y « entrer » avec les élèves en éclairant certains détails du texte.

On remarque que, contrairement aux deux extraits précédents, on a affaire ici à un passage plus explicitement théâtral, c'est à dire dialogique, alors que le précédent relevait du récit ou du monologue.

Le dialogue réunit deux personnages : un désigné par la lettre L qui est l'initiale de l'autrice et interprète **Lauren Houda Hussein**, l'autre assimilée à une cartomancienne. Rappelons que le spectacle est un seul en scène : on pourra réfléchir avec les élèves à la manière dont l'actrice peut jouer de la voix et de la position du corps dans l'espace pour incarner deux personnages, dans un dialogue aussi serré.

Sur le fond, une cartomancienne est une personne qui prétend lire l'avenir dans des cartes à jouer ou de tarot. Le dialogue mentionne à plusieurs reprises les cartes : « la carte de l'empereur », « Tu es obligée de passer par cette carte ! », « si tu veux atteindre ta dernière carte », etc. La cartomancie repose sur la croyance selon laquelle l'avenir est écrit d'avance ce qui peut être rattachée à la dimension tragique du théâtre classique : dans la tragédie, le héros tente d'échapper à son destin mais, ce faisant, il ne fait que le réaliser plus sûrement. L'autrice présente néanmoins ce troisième épisode comme une libération : « envahie par le personnage de son père, elle parvient à s'affranchir de sa violence ».

Le dossier du spectacle précise : « la narratrice nous mène loin et tout près, au Proche-Orient et en banlieue parisienne pour raconter les rapports fondateurs entre l'Occident et l'Orient, entre nous et nos parents, entre ce que nous étions et ce que nous aspirons à devenir. » Il est bien question ici du récit d'une libération, d'une émancipation comme l'explicite Joëlle Gayot dans un article du journal *Le Monde* :

« Sa fiction est celle d'une émancipation intime, politique et féministe. Dans les replis de son indépendance, on devine l'aspiration de pays (le Liban et la Palestine) à asseoir leur légitimité. Mais, dans le règlement de comptes entre la fille et son père, c'est l'espoir dans les révolutions arabes portées par les femmes qui s'inscrit en lettres de feu. (...) »

On pourra évoquer avec les élèves le thème de la danse qui parcourt tout notre extrait et symbolise précisément la **liberté** : « Le monde c'est la libération après les obstacles, la transformation. C'est un commencement pas une fin. Tu vois sur la carte c'est une femme qui danse entourée de laurier. Après l'empereur tu pourras danser même sur cette musique merdique si tu veux. »

Cette vision d'une femme libre, qui danse, et qui pour ce faire détache ses cheveux, symboles d'érotisme et de sensualité, n'est évidemment pas aussi sans évoquer le mouvement **Femmes-Vie-Liberté en Iran**.

Il sera sans doute nécessaire d'éclaircir pour les élèves les deux références religieuses de cet extrait : l'histoire d'Adam et Ève et celle d'Abel et Caïn.

D'après le premier Livre de la Bible, à savoir la Genèse, **Adam et Ève** sont les deux premiers humains à avoir vécu sur Terre. Créés par Dieu, ils sont donc respectivement le premier homme et la première femme et sont à l'origine de l'humanité tout entière. Selon le même texte, Dieu place ensuite Adam et Ève dans le **jardin d'Éden**, un endroit merveilleux où poussent toutes sortes d'arbres aux fruits délicieux qu'Adam a le droit de goûter, à l'exception de ceux de **l'arbre de la connaissance du bien et du mal**, sous peine de mourir. Mais le **serpent** tente la femme ; elle goûte le fruit défendu puis l'offre à son mari. Prenant soudain conscience de leur nudité, ils se vêtissent de feuilles de figuier. Dieu punit alors le serpent à ramper et à manger de la poussière pour le reste de sa vie. Il condamne ensuite la femme à enfanter dans la douleur et à être soumise à son mari ; et l'homme au labeur et à devenir mortel.

**Abel et Caïn** sont les enfants d'Adam et Ève. Caïn est cultivateur et Abel berger. Un jour les frères viennent faire des offrandes à Dieu. Caïn offre les produits du sol et Abel offre les premiers nés de son troupeau et leur graisse. Seule l'offrande d'Abel est agréée par Dieu. Alors Caïn, le cultivateur, tue son frère Abel, le berger. Après ce meurtre, le premier de l'humanité, Caïn fait face à la malédiction divine : il est condamné à l'exil et à une vie d'errance et de solitude jusqu'à ce qu'il parvienne au pays de Nod, à l'est d'Éden où il rencontre une femme et engendre Hénoch. Père de la civilisation, Caïn bâtit une cité à laquelle il donne le nom de son fils.

Selon la tradition biblique présente dans les trois religions du Livre, il y a, à l'origine de la civilisation, un fratricide, tout comme dans l'origine mythique de Rome avec la rivalité entre Romulus et Remus. On pourra encore évoquer le combat fratricide entre Étéocle et Polynice, fils d'œdipe, dans le mythe d'Antigone ou les conflits sanglants entre Atrée et Thyeste...

On pourra proposer aux élèves des recherches documentaires sur les grands mythes de fratricides ou de rivalités entre frères, voire entre jumeaux dans la littérature mais aussi dans la peinture.

Avec des élèves de terminale, en HLP, on approfondira la question en direction des interprétations de cette rivalité fondatrice autour des analyses de Claude Lévi-Strauss pour l'anthropologie et Freud et Lacan pour la psychanalyse.

On pourra, quelle que soit la classe, donner à lire le poème de Victor Hugo extrait de *La Légende des siècles* (1859), « La conscience » qui nous faisons figurer dans les **Annexes** à la fin de ce document.

## Pour aller plus loin :

La trilogie d'*Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense* raconte, comme nous l'avons vu, la rencontre d'une jeune femme, partagée entre le Liban, la Palestine et la France qui rencontre un Israélien dont elle tombe amoureuse. Elle raconte leur amour impossible, son expédition à Jérusalem, puis à Paris où elle tente d'écrire cette histoire qui fait réapparaître la figure de son père qui la hante.

Ce thème de l'amour impossible entre deux familles (ici deux origines et identités incompatibles puisque l'une est arabe et l'autre juive) n'est pas sans rappeler l'histoire devenue mythique de Roméo et Juliette. Cette histoire s'inspire elle-même d'un mythe antique, celui de Pyrame et Thisbé, et rendu célèbre par le récit qu'en fait le poète latin Ovide dans les *Métamorphoses*. Pyrame et Thisbé sont deux jeunes Babyloniens dont les parents interdisent l'union. Ils projettent de se retrouver une nuit en dehors de la ville, sous un mûrier blanc. Thisbé arrive la première, mais la vue d'une lionne à la gueule ensanglantée la fait fuir ; son voile lui échappe et il est déchiré par la lionne qui le souille de sang. Lorsque Pyrame arrive, il découvre le voile et les empreintes du fauve : croyant que Thisbé en a été victime, il se suicide, son sang éclaboussant les mûres blanches. Thisbé, revenant près du mûrier, découvre le corps de son amant et préfère se suicider à sa suite.

On pourra proposer aux élèves des extraits et réécritures de ce mythe des amants maudits à travers quelques exemples, voire les faire chercher par eux-mêmes des réécritures ou représentations du mythe parmi comme par exemple :

- *La tragédie de Roméo et Juliette*, Shakespeare (1597)
- *Le Destin de Juliette* de Philippe Braz (2010)
- *Julia et Roem*, d'Enki Bilal (2011)
- *Tous des Oiseaux* de Wajdi Mouawad (2018)

Ces différents textes pourraient faire l'objet de lectures complémentaires ou de simples fiches de lecture. On pourra aussi diffuser la comédie musicale *West Side Story* de Jerome Robbins et Robert Wise en 1961 ou de Steven Spielberg en 2021

## En aval du spectacle

### Activité 1 : Analyser une dramaturgie

Dans le dossier du spectacle, les auteurs présentent *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense* comme « une forme de stand-up tragi-comique ». Cette désignation est paradoxale puisque le stand-up est traditionnellement associé à une tonalité comique.

Selon le dictionnaire, le **stand-up** (abréviation française de l'anglais américain *stand-up comedy*, **comique de scène**, ou **monologue comique**) est un genre comique où un humoriste seul, sans décor, sans accessoire, brise le « quatrième mur » en prenant l'auditoire à témoin des histoires qui lui sont arrivées. Cette forme de numéro, qui se pratique en solo (parfois pour tout le spectacle, on parle alors de *one-man-show / one-woman-show*), est apparue à la fin du XIXe siècle dans les cabarets en France et aux États-Unis.

L'article de Joëlle Gayot dans le quotidien *Le Monde* ajoute :

« Silhouette frêle et vêtue de noir dans un espace dépouillé et profond, Lauren Houda Hussein donne corps avec humour et émotion à la multitude : son père, son amoureux, sa psychanalyste ou encore une cartomancienne. La comédienne incarne tous les personnages, un exercice qui exige de la précision. Un geste, un ton, un accent, il faut, d'un signe net, faire surgir l'autre en soi. Le dessin est encore flou mais l'intérêt de ce seule-en-scène est moins dans sa perfection d'exécution que dans son (non) lien avec l'actualité. »

On demandera aux élèves d'analyser et de commenter la dramaturgie dans ces deux directions :

- le tragi-comique ou le mélange d'humour et d'émotion
- l'incarnation de tous les personnages grâce au geste, au ton, à l'accent, etc.

## Activité 2 : Aborder le spectacle par la musique

Extrait du dossier du spectacle :

« Au départ nous avons pour idée de travailler sur plusieurs villes du Proche-Orient, en plusieurs épisodes, toutes accompagnées par une création musicale de Hussam Aliwat musicien oudiste. Nous voulions raconter l'histoire de ces différentes villes à travers leurs musiques, comme différents voyages musicaux, une sorte de carte postale sonore. »

L'**oud** est un instrument de musique à cordes pincées en nombre variable et dépourvu de frettes, avec un corps arrondi en forme de poire et un manche court. Il est très répandu dans les pays arabes, au point qu'il est devenu le symbole de la musique arabe et moyen-orientale. Son nom vient de l'arabe *al-oud* signifiant « le bois ».



L'enseignant.e amènera la classe à commenter et analyser la place et la fonction de la musique dans le spectacle *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide...je pense*

On pourra les aider à partir d'une réflexion plus théorique sur l'importance de la musique au théâtre pour :

- établir le lieu
- établir l'époque
- établir l'ambiance
- établir et accompagner la tension émotionnelle
- accompagner et faire progresser le récit

### **Activité 3 : mise en pratique du rapport entre histoire individuelle et histoire collective**

Extrait du dossier du spectacle :

« Nous racontons souvent la grande histoire à travers la petite. »

Nous empruntons la proposition d'activité suivante à **La Coopérative d'éducation populaire Le Pavé** qui propose aux participants de leurs histoires individuelles, l'outil petite histoire - grande histoire offre un espace de réflexion où les histoires de vie permettent d'éclairer les pratiques d'émancipation, en reliant des histoires individuelles entre elles, et de faire émerger les histoires collectives.

On demande aux participants de faire trois colonnes sur une feuille de papier et de faire figurer toutes les années depuis leur date de naissance jusqu'à celle de l'exercice.

En face de chacune des dates, on invite les élèves à remplir les colonnes comme suit :

- **Première colonne** : des événements de la grande histoire (2008 : première élection d'Obama aux E.U., 24 février 2022, invasion de l'Ukraine par la Russie)
- **Deuxième colonne** : des événements de la petite histoire familiale (changement de travail d'un parent, déménagement, naissance d'un frère ou d'une sœur...)
- **Troisième colonne** : d'autres faits ayant eu une influence sur l'histoire personnelle (professeur marquant, nouvelle camarade de classe, décision d'arrêter le piano...)

La dernière étape consiste à remettre ces données en commun sur une grand fresque, ce qui produit des effets intergénérationnels et de compréhension des invariants dans les démarches des gens.

On peut aussi envisager un prolongement écrit de cette démarche en faisant écrire aux élèves en classe, ou raconter au plateau, un événement individuel qui croise ou pas un événement de la grande histoire.

On pourra aussi, de manière plus ludique, proposer des débuts de récits sur le modèle :

- Le jeudi 24 février 2022, au premier jour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie de Vladimir Poutine, je....
- Le mercredi 6 novembre 2024, lorsque la radio a annoncé la réélection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, je....



On pourra mettre l'accent sur les événements qui n'ont pas marqué les élèves au moment où ils se sont déroulés et ceux qu'ils ont immédiatement perçus comme importants ainsi que sur les moments où la petite histoire est plus essentielle à nos yeux que la grande...

#### **Activité 4 : étudier la pièce à la lumière du programme d'HLP en terminale**

Le thème 3 du programme d'HLP en Terminale porte sur la **Recherche de soi**, selon un angle philosophique et littéraire. A l'intérieur de ce thème, il nous semble que la question des **Métamorphoses du moi** peut particulièrement bien résonner avec *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*.

Nous l'avons évoqué plus haut, le triptyque est l'histoire d'une émancipation intime, féministe et politique. Cela pose explicitement plusieurs questions philosophiques :

- comment un être peut-il rester lui-même tout en subissant les changements du temps ? Et y a-t-il un invariant du moi qui résiste à ces changements ?
- comment peut-on accéder à la connaissance de soi, à ce moi multiple qui se donne différemment en fonction des expériences et du regard d'autrui ?
- dans quelle mesure la possibilité d'accéder à la conscience de soi nous permet-elle d'être libre et de nous émanciper de ce qui nous contraint et nous aliène ?

On pourra partir avec les élèves du constat d'un moi multiple pour aller jusqu'à l'affirmation de la nécessaire unité d'une conscience constitutive du moi en illustration du spectacle, d'abord à travers l'identification des facteurs de dépossession et d'aliénation :

- **L'inscription dans le temps** : Lauren est sans cesse ramenée au passé par ses souvenirs avec son père, en particulier dans le premier épisode autour du concert manqué de Fairouz, mais à Jérusalem aussi les paroles du père resurgissent à propos de la libération de la Palestine ; dans le dernier épisode enfin, le père vient hanter la narratrice et questionner ses choix. Elle fait ainsi l'expérience de la dépossession de soi par le passage du temps.
- **L'inconscient** : l'épisode de Jérusalem évoque explicitement la psychanalyse avec « Ma psy, Meryl Streep » qui lui explique les ressorts du « syndrome de Jérusalem » Freud a, en effet, établi l'existence de l'inconscient qui explique les comportements compulsifs, actes manqués, névroses et rêves, révélant que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison », l'impossibilité d'une transparence du sujet à lui-même : le moi se trouve comme dépossédé de lui-même.
- **Le moi socialement déterminé** : être de culture, marqué par la langue, la morale, les institutions d'une époque, le moi se sent dépossédé de lui-même dans ses activités et interactions sociales. Franco-libanaise, l'héroïne est porteuse du rêve politique de la libération de la Palestine mais aussi d'une rancœur à l'égard des politiques israéliennes vis à vis de la Palestine et du Liban. Elle est aussi marquée par le poids d'une société patriarcale. Pensons aux propos qu'elle tient sur son père :  
**« En même temps une des personnes les plus formidable que je connaisse, et le plus gros enfoiré que la terre n'ait jamais porté... »**

Dans un second temps, on pourra mobiliser les connaissances des élèves sur les moyens pour le sujet, le moi, de résister à cette aliénation et au sentiment de sa dépossession :

- **La reconquête de soi par la psychanalyse** : la cure analytique « inventée » par Freud met en place, à la manière de la maïeutique socratique, un questionnement permettant de découvrir le sens de sa propre existence et de restaurer la volonté du sujet face à la puissance de l'inconscient.
- **La reconquête de soi par l'écriture autobiographique et le travail de la mémoire** : expérience de quête de soi, l'écriture autobiographique (même s'il s'agit d'une fiction partielle comme l'affirme Lauren Houda Hussein : « Tous les personnages ont existé même s'ils sont passés par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d'écriture. C'est mon histoire et en même temps ce n'est pas moi. ») participe à la reconquête du moi profond réunifié.
- **La reconquête de soi par la création artistique émancipatrice** : l'artiste, selon le philosophe Bergson, par le regard dégagé des préoccupations utilitaires qu'il porte sur le monde nous donne accès au réel et nous permet de voir la réalité (cachée) du monde pour nous aider à nous émanciper.
- **La reconquête de soi par l'engagement politique et le lutte** : selon le philosophe Jean-Paul Sartre et la philosophie existentialiste, l'homme n'est pas figé dans une prétendue « essence » mais est libre à chaque instant de se redéfinir en faisant ses propres choix qui définiront qui il est. On pourra évoquer ici l'engagement du théâtre Majâz (cf. **Activité 1, En amont du spectacle**).

### Travail d'écriture :

On pourra travailler, dans la même perspective, un sujet de dissertation autour de l'affirmation de Lauren Houda Hussein dans sa présentation du spectacle :

« Tout est faux dans cette histoire car il ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite. Tous les personnages ont existé même s'ils sont passés par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d'écriture. C'est mon histoire et en même temps ce n'est pas moi. »

On se demandera comment l'écriture autobiographique, paradoxalement, s'affirme entre vérité et mensonge.

Quelques pistes :

- L'écriture autobiographique vise souvent à dire ou rétablir la vérité (Rousseau et ses *Confessions* par exemple)
- Pourtant, de nombreux obstacles apparaissent à ce projet : l'impossible connaissance de soi, la difficile sincérité sur des sujets qui pourraient choquer, les défauts de la mémoire, les lacunes du langage...

### Pour aller plus loin :

Deux citations de Sartre, extraites de son autobiographie *Les Mots*, qui font particulièrement écho aux propos de Lauren Houda Hussein :

« Ce que je viens d'écrire est faux. Vrai. Ni vrai ni faux comme tout ce que l'on écrit sur les fous, sur les hommes. J'ai rapporté les faits avec autant d'exactitude que ma mémoire le permettait. Mais jusqu'à quel point croyais-je à mon délire ? C'est la question fondamentale et pourtant je n'en décide pas. »

« Je commençais à me découvrir. Je n'étais presque rien, tout au plus une activité sans contenu, mais il n'en fallait pas davantage. J'échappais à la comédie : je ne travaillais pas encore mais déjà je ne jouais plus, le menteur trouvait sa vérité dans l'élaboration de ses mensonges. Je suis né de l'écriture : avant elle, il n'y avait qu'un jeu de miroirs ; dès mon premier roman, je sus qu'un enfant s'était introduit dans le palais de glaces. Écrivant, j'existais, j'échappais aux grandes personnes ; mais je n'existais que pour écrire et si je disais : moi, cela signifiât, moi qui écris. »

# RESSOURCES

## **POUR ALLER PLUS LOIN :**

### **Comprendre la guerre au Proche-Orient**

Podcast de France Culture diffusé le dimanche 6 octobre 2024 (45 mn) :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/signes-des-temps/guerre-au-proche-orient-9120530>

### **Sur le Liban et la guerre de 2006**

<https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/guerredulibanb>

[https://www.youtube.com/watch?v=k\\_4jfDWEzmo](https://www.youtube.com/watch?v=k_4jfDWEzmo)

[https://www.youtube.com/watch?v=X\\_JftOY56mA](https://www.youtube.com/watch?v=X_JftOY56mA)

### **Sur les explosions du port de Beyrouth**

<https://www.liberation.fr/dossier/beyrouth/>

[https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2020/12/04/une-enquete-en-3d-sur-les-explosions-du-port-de-beyrouth\\_6062146\\_3236.html](https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2020/12/04/une-enquete-en-3d-sur-les-explosions-du-port-de-beyrouth_6062146_3236.html)

[https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/explosion-du-port-de-beyrouth-ils-souhaitent-effacer-le-crime-20220803\\_A54WPJ7VIVBNLDB3ASIYCVHURI/](https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/explosion-du-port-de-beyrouth-ils-souhaitent-effacer-le-crime-20220803_A54WPJ7VIVBNLDB3ASIYCVHURI/)

# ANNEXES

## **VICTOR HUGO : *La Légende des siècles* (1859), « La conscience »**

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,  
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,  
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,  
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva  
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;  
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine  
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »  
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.

Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,  
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,  
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.  
« Je suis trop près, » dit-il avec un tremblement.  
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,  
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.  
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.  
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,  
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,  
Sans repos, sans sommeil ; il atteignit la grève  
Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.  
« Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.  
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »  
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes  
L'œil à la même place au fond de l'horizon.  
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.  
« Cachez-moi ! » cria-t-il ; et, le doigt sur la bouche,  
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.  
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont  
Sous des tentes de poil dans le désert profond :  
« Étends de ce côté la toile de la tente. »  
Et l'on développa la muraille flottante ;  
Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb,  
« Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,  
La fille de ses fils, douce comme l'aurore ;  
Et Caïn répondit : « Je vois cet œil encore ! »  
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs  
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,

Cria : « Je saurai bien construire une barrière. »  
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.  
Et Caïn dit : « Cet œil me regarde toujours ! »  
Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours  
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.  
Bâtissons une ville avec sa citadelle,  
Bâtissons une ville, et nous la fermerons. »  
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,  
Construisit une ville énorme et surhumaine.  
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,  
Chassaient les fils d'Énos et les enfants de Seth ;  
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;  
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.  
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,  
On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,  
Et la ville semblait une ville d'enfer ;  
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;  
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;  
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »  
Quand ils eurent fini de clore et de murer,  
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;  
Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !  
L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.  
Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »  
Alors il dit : « Je veux habiter sous la terre  
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
On fit donc une fosse, et Caïn dit : « C'est bien ! »

Puis il descendit seul sous cette voûte sombre ;  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

